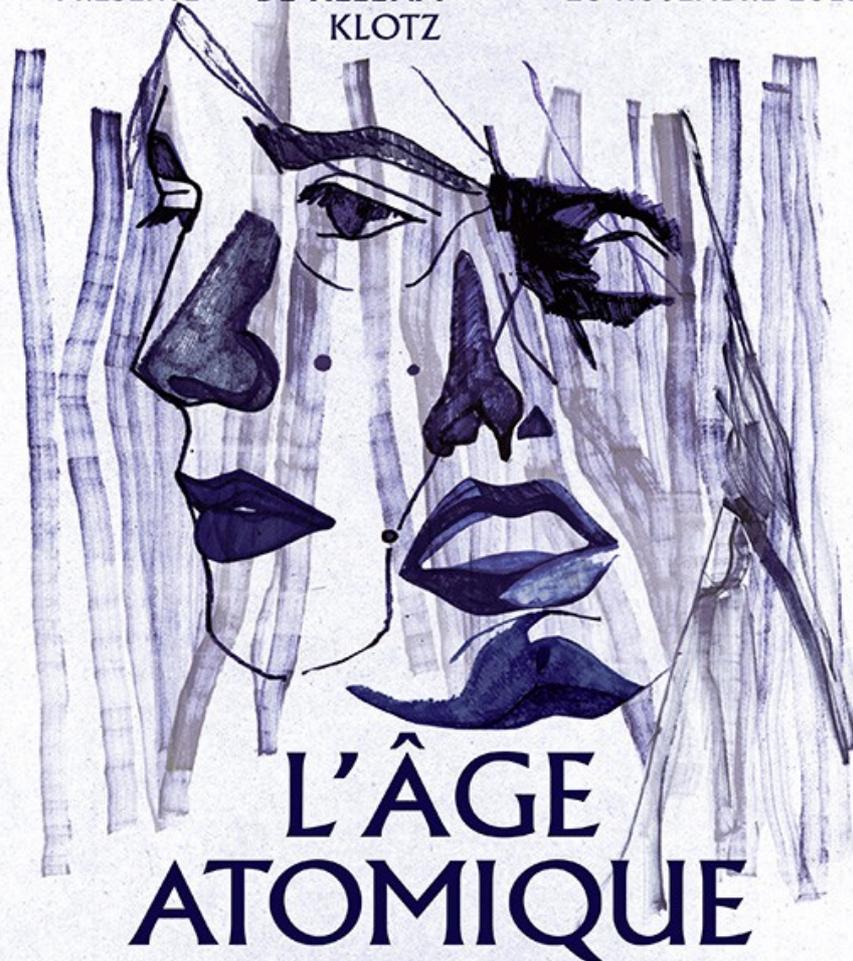


LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.

KIDAM
PRÉSENTE

UN FILM
DE HÉLÉNA
KLOTZ

SORTIE LE
28 NOVEMBRE 2012



L'ÂGE ATOMIQUE

NIZ!



KIDAM

Un scénario de Héléna Klotz

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

L'ÂGE ATOMIQUE

Un film de H el ena KLOTZ

VICTOR, 18 ans, est d'origine modeste. Il a la sensualité innocente et la grâce des garçons populaires, avec ses boucles drues qui pleuvent sur son front, son visage espiègle, ses yeux en demi-lune remplis d'une réserve infinie de douceur.

RAINER, 19 ans, a l'allure d'un esthète. On voit tout de suite qu'il est étranger, non seulement par son regard bleuté, mais aussi par le caractère insolite de sa beauté. Sur son front frémit l'intelligence qui lui vient d'avoir grandi dans une famille cossue de la haute bourgeoisie Berlinoise.

Séquence 1 : Train de banlieue.
Intérieur / Tombée de la nuit

Le soleil couchant de cette journée d'été n'est plus qu'une boule rougeoyante dans le ciel jaune du soir.

Nos deux héros sont assis l'un en face de l'autre dans le train qui roule de la grande banlieue vers Paris. Les yeux pleins de fraîcheur et d'étonnements, ils regardent le paysage qui se déploie derrière la vitre ; Les grands arbres s'assombrissent à mesure que le soleil se couche, les maisons s'enveloppent dans l'ombre de la nuit, prenant des formes de plus en plus étranges.

Le train poursuit sa course, longeant maintenant de chaque côté la vaste forêt de Rambouillet.

Victor se lève d'un bond et baisse la vitre.

VICTOR

Des renards, des renards, Rainer, regarde !

RAINER *avec un accent Allemand*

Où ça ?!

Penchés à la fenêtre, leurs visages fouettés par l'air chaud, Victor et Rainer regardent vers la forêt : on aperçoit deux formes animales courir entre les arbres.

VICTOR

Là, t'as vu comme ils foncent !

Un instant les bêtes accélèrent, rivalisant de vitesse avec le train, puis tout à coup changent de direction et s'éloignent vers la forêt.

RAINER

Je les vois! Des renards, t'es sûr?

VICTOR

Certain, y en a plein ici. La nuit, ils rôdent dans les rues et viennent bouffer les poubelles.

RAINER

Ils sont énormes.

VICTOR

Leur terrain de chasse, c'est la ville, un grand prisunic gratos. La paresse même pour les animaux, ça fait grossir et ça rend dégueulasse.

Dans un sifflement strident, le train s'engouffre dans la gueule noire d'un tunnel.

Rainer sort son flash de vodka et boit l'alcool dilué avec du Red Bull. Gonflé d'excitation Victor ne tient pas en place, ses yeux sont comme deux toupies folles qui tournent dans leurs orbites.

RAINER

T'écoutes quoi en ce moment ?

VICTOR
Stone Roses.

RAINER
Ah, le singe.

VICTOR
Pourquoi le singe ?

RAINER
Il ressemble à un singe, le chanteur. Il est pas normal, tu sens qu'il a pris trop de C, tu le vois dans ses traits. À un moment, il a eu le syndrome Talking Heads, il s'est mis à triper sur un groupe Argentin...

VICTOR
Ah ouais ? C'est vrai, il danse un peu comme un singe...

RAINER
... un singe avec un jogging. Par contre en soirée, c'est pas génial.

VICTOR
Elephant Stone, tu peux la mettre sans souci...
T'as pas un chewing-gum ?

Rainer tend son paquet de chewing-gum à Victor.

VICTOR
Ils sont bizarres tes chewing-gums.

RAINER
C'est pas du Stone Roses, mais c'est du même ordre.

Rainer passe le flash de vodka à Victor qui boit d'une traite.

RAINER
Elles sont grises tes pompes !

VICTOR
Je sais, faut j'en achète d'autre, mais là, j'ai pas un rond. Ta veste, tu me la passerais?

RAINER

Si tu veux.

Rainer échange sa veste contre le blouson de Victor. Puis il retire son foulard et l'attache autour du cou de son ami.

VICTOR

Ton foulard, tu crois ?

Victor admire son reflet dans la vitre du train. Il se sent heureux, tranquille et bien sapé.

VICTOR

Le monde est divisé en deux, les gens qui ont la classe et les autres.

Les deux amis se marrent.

RAINER

Je te la file ma veste.

VICTOR

Sérieux?! Elle est toute neuve.

RAINER

Elle te va beaucoup mieux à toi, regarde comme t'es beau, on dirait Archie Jackson ! Et moi, je m'adore avec ton blouson.

Le train sort du tunnel, Paris surgit dans la vitre sur le reflet de Victor.

Ils contemplent la ville qui s'étend à perte de vue depuis les hauteurs de la banlieue : la tour Eiffel scintillante, les tours de la Défense, Montparnasse...

VICTOR

Paris, c'est comme toutes les grandes villes du monde. Il y a deux villes irréconciliables à Paris. L'une qui amasse de l'or tous les jours, tranquillement, sans hâte, sans risque ; puis à dix heures, elle enferme son or dans les placards, dans les tiroirs des bureaux, dans des coffres cachés derrière des tableaux; elle ferme à dix heures et dort tranquillement jusqu'au matin.

RAINER

L'autre ville alors ouvre les yeux et le monde est, pour elle, comme une porte blindée et fermée, dont la clé reste introuvable.

Séquence 2 : Entrée de la boîte de nuit branchée

Extérieur / Nuit

Dans la chaleur de la nuit caniculaire, deux vigiles postés à l'entrée de la boîte font rentrer les gens au compte-goutte.

Parmi eux, Victor et Rainer font la queue. Déjà dans leur corps, la vodka Red Bull creuse son sillon d'excitation.

Ils avalent une dernière gorgée et cachent discrètement les flashes dans leur caleçon. Ils éclatent d'un rire splendide qui ébranle tout leur corps.

VICTOR

T'es fou !

RAINER

Ouais. Et toi aussi je parie !

Arrivés devant les portes de la boîte, les deux gorilles les fouillent au corps sans remarquer les flashes, et les laissent entrer.

Séquence 3 : Boite de nuit.

Intérieur /Nuit

Un déluge de larsens déferle dans la salle.

Sur la scène, le groupe de rock *Animal collective* joue une musique psychédélique. Emportés par le show, les musiciens se recroquevillent sur leurs instruments, le son des amplis explose.

Le public applaudit en criant, des lumières rouges éclairent les corps en transe.

Victor et Rainer se postent devant la scène, les oreilles collées aux enceintes.

Une jeune fille un peu ivre passe en frôlant Victor, leurs regards se croisent, il la trouve tellement jolie.

VICTOR

T'as vu ses yeux !

RAINER

Quoi ?

VICTOR

La fille, ses yeux, aussi planants qu'un morceau des Pink Floyd. *Puis s'exprimant par signe* :
J'ai soif, tu veux quoi ?

Dans la salle.

Victor et Rainer rôdent dans la salle, des bières à la main. Leur regard s'arrête sur les groupes de filles, détaillant goulûment seins, épaules, cuisses, fesses...

VICTOR

Ce soir, je suis près à tout pour me serrer une fille, deux ans que j'ai pas vu un nichon en vrai...

À une table vide, un garçon s'est endormi sur la banquette, son verre à la main. Sur son visage, quelqu'un a tracé le contour de ses lèvres au marqueur.

Sur la piste de danse.

Rainer danse avec une belle aisance dans les lumières électriques. Victor le corps raide est mal à l'aise et n'arrive pas à suivre le rythme.

Rainer s'incline vers Victor et l'attrape pour le conduire dans ses bras.

Guidé par Rainer, Victor finit par dépasser sa gêne, heureux de sentir les pulsations lui traverser le corps. Leurs visages joyeux de petits tigres sont radieux, et à cet instant, les deux amis partagent la même ivresse du monde.

Confiant, Victor repère deux filles qui dansent. Il se rapproche, si près, qu'il frôle les fesses de l'une d'elles avec ses mains.

La fille lui jette un regard de travers, jouant l'indifférent Victor continue de danser avec une aisance toute nouvelle.

Rainer regardant la fille :

RAINER à Victor

Les Parisiennes n'ont pas de classe... Allez, cassos ?!

Victor jette un dernier coup d'œil sur la fille, comme elle l'ignore, il se décide.

VICTOR

Ouais, cassos !

Et ils s'en vont, bras dessus, bras dessous, chantant joyeusement une chanson de *Stone Roses* qu'ils connaissent par coeur.

VICTOR ET RAINER

Tend to me from heaven
Sally Cinnamon
You are my world

Fumoir.

Rainer allume une cigarette qu'il donne à Victor. Puis s'en allume une pour lui.

RAINER

En ce moment, je dors mal, je sais pas ce que j'ai...

Victor repère Cécilia, la jolie fille un peu ivre aux yeux planants, de l'autre côté de la vitre. Elle est assise avec ses copines sur les marches à l'entrée des loges.

RAINER

Alors je me suis remis à la poésie, toute la nuit, je lis. Je préfère que ce soir un poème qui m'empêche de dormir plutôt que n'importe quel enfoiré. Je finis par m'endormir en répétant les poèmes par cœur. C'est ma manière à moi de rêver.

Écoutant Rainer d'une oreille et s'en foutant de l'autre, Victor fume avec une lenteur calculée tout en soutenant le regard de Cécilia qui feint de l'ignorer.

RAINER

À Paris, j'étouffe, je me sens comme une barque qui s'enfonce à pic dans la mer. Ce que je raconte, tu t'en fous!?

VICTOR

La baise devient possible...

RAINER

Quoi?!

Victor attrape Rainer par le bras et lui montre Cécilia

VICTOR

Tu vois la fille là-bas, elle me veut, ça se voit, je lui plais.

RAINER

Arrête Victor ...

VICTOR

Regarde comme elle est torchée, au pire je l'emballe.

Rainer, les yeux brûlants d'insomnies, regarde Victor, il a les lèvres rouges et le visage blanc comme celui d'un vampire.

VICTOR

T'as une tête bizarre, tu fais peur. Sérieux, tu devrais dormir un peu.

Victor se marre. Agacé, Rainer retourne sur la piste de danse.

Au bar.

Cécilia attend sa commande, accoudée sur le bar, son chemisier baillant découvrir ses seins.

Gonflé de courage, Victor l'a repérée. Mais il attend le bon moment pour l'aborder.

Sûre d'elle, Cécilia le regarde dans les yeux, puis jette un œil vers la piste de danse. Un garçon surgit devant elle.

LE GARÇON

Excuse-moi... Je peux t'embrasser?

Cécilia visiblement troublée par le garçon.

CECILIA

Je sais pas...

GARÇON

J'ai fait un pari avec des copains. Je peux ?

Le garçon s'approche, Cécilia se laisse embrasser.

Victor reste muet, hypnotisé par ce baiser de cinéma qui n'en finit pas.

LE GARÇON

Merci. C'est vraiment sympa.

Le garçon défait son étreinte et s'éloigne fièrement. Son pari est gagné.

Les sentiments de Cécilia se bousculent, le garçon lui a plu. Elle le suit des yeux. Il a rejoint ses copains qui le félicitent.

VICTOR

Pourquoi tu l'as laissé faire ?

CECILIA

Quoi ?!

VICTOR

T'avais envie de l'embrasser ?

CECILIA

Ça ne te regarde pas.

VICTOR

Je peux pas te croire, t'avais pas envie de l'embrasser ?

CECILIA

...

VICTOR

Ahhh, il est répugnant ce mec ...

Le serveur pose trois pintes sur le comptoir. Victor en prend une et boit machinalement.

VICTOR

Il se barre sans se retourner. T'as vu ça?! Il rejoint ses potes, il s'en fout, un vrai connard. Il est connu pour ça ici.

Cécilia cherche de l'argent dans son porte-monnaie.

CECILIA

Ah oui?

VICTOR

Carrément, Édouard, ouais, je crois que c'est ça, ce mec est connu pour être un super connard avec les filles. Tu t'es fait avoir. Édouard, la vitesse, c'est sa technique. Hop hop, on a rien eu le temps de voir qu'il a déjà fait son connard... T'es très joliment naïve. C'est beau la naïveté, vraiment, c'est de plus en plus rare. Au fait, moi c'est Victor, et toi ?

CECILIA

Cécilia.

VICTOR

Cécilia, c'est joli, c'est héroïque. Tu sais, moi, tout de suite je t'ai vue.

CECILIA

C'est vrai ?

VICTOR

Oui c'est vrai. J'avais à peine posé un pied ici que je t'ai vue. Tu étais comme une évidence pour mes yeux. Je me suis dit, cette fille est douce, elle a besoin de toi Victor, sinon les connards comme Édouard vont profiter de sa belle naïveté.

CECILIA
T'as vu ça...

VICTOR
Parfaitement.

Victor détaille le visage de Cécilia, ses yeux, sa bouche, ses mains.

CECILIA
Et pourquoi ?

VICTOR
Parce que j'aime tes yeux, j'aime ta bouche aussi... Parce que, si j'étais pas venu ici avec un copain, si je ne m'étais pas arrêté pour te regarder danser, si je ne t'avais pas retrouvée là, toute seule au bar, et bien... quand est-ce qu'on se serait rencontré, tous les deux ?

Cécilia tend la monnaie au serveur.

CECILIA
Et pourquoi ?

VICTOR
Pourquoi ?! Mais... c'est le destin.

Sur la piste de danse

Un DJ s'installe derrière les platines, il pose un vinyle. *Une musique électro s'élève dans le bar.*

Sur la piste Rainer danse seul, il ne sourit pas, il est grave.

Un garçon d'une vingtaine d'années l'observe.

Rainer prend son flash et verse discrètement l'alcool dans son verre.

Le garçon sort de l'ombre et tend son verre vide à Rainer.

LE GARÇON
Tu me sers ?

RAINER
Non.

Rainer continue de danser, son verre à la main.

LE GARÇON

Et pourquoi ?

RAINER

Comme ça... Tu me plais pas.

LE GARÇON

Ah ouais ? Dommage... C'est quoi ton genre ?

RAINER

C'est pas des mecs comme toi.

LE GARÇON

Qu'est-ce que tu en sais ? C'est pas gentil ce que tu me dis là.

RAINER

Pas gentil !... Alors pourquoi tu restes ?

LE GARÇON

Pour savoir, ton genre, c'est lui là-bas ? Le mec au bar avec son foulard. Il a des yeux comme une fille...

Rainer regarde en direction du bar, de toute évidence il s'agit de Victor.

RAINER

Tu cherches quoi? « Des yeux comme une fille » ça veut rien dire. T'es sacrément pédé pour voire des trucs pareils.

Le garçon acquiesce de la tête en souriant et reste planté-là, perdu dans une extase tranquille.

RAINER

Toi, je supporte pas ton regard de poisson. Aller, lâche-moi, fous le camp.

Rainer le pousse, le garçon fait mine de tomber et se rattrape à Rainer, se collant à lui de manière exagérée.

Il regarde Rainer avec un petit sourire triste.

LE GARÇON

T'es brutal, j'adore, dommage, vraiment dommage. Ça me donne envie de chialer.

Au bar

Cécilia prend les deux pintes sur le comptoir et va pour partir. Victor la retient par le bras.

VICTOR
Mais attends!

Il effleure son visage et lui caresse les cheveux, Cécilia le regarde froidement.

VICTOR
Ils sont doux tes cheveux.

Il va pour l'embrasser, elle recule.

VICTOR
Qu'est-ce que tu fais?

Victor s'approche de nouveau pour l'embrasser. Cécilia lui décolle une gifle et s'en va. Victor reste immobile, foudroyé par les lumières du bar.

Quand il réalise ce qui vient de lui arriver, il grimace de dégoût, son visage tout entier se plisse sous les ondulations de ses bouclettes.

Canapé.

Rainer se fraye un chemin entre les gens qui dansent. Essoufflé, il s'affale sur un canapé, la tête renversée sur le dossier, il ferme les yeux. Tout son corps dégouline de sueur.

Victor le rejoint et finit son verre d'une traite, sa figure trahit une envie de pleurer.

VICTOR
Bitch !

Rainer ouvre les yeux. Devant lui, Victor se dresse dans le tremblement de la lumière des stroboscopes.

RAINER
Qu'est-ce que t'as foutu ?

VICTOR
Les femmes sont trop dures, c'est écoeurant.

Victor s'affale à côté de Rainer.

RAINER
Si j'étais pédé, je me ferais marin et je ne descendrais jamais aux escales.

VICTOR
J'aime mieux pas être pédé.

RAINER
J'aimerais bien être marin.

Victor aperçoit au loin Cécilia et ses copines qui ricanent.

VICTOR

Les filles devraient dire oui plus souvent. Une fille qui dit oui, ça serait le monde de mes rêves ! Oui, je veux ta bite sur ma bouche, ta bite dans ma bouche... J'en ai marre, vraiment marre... j'ai envie de faire pleurer quelqu'un...

Rainer détaille le profil de Victor qui se découpe dans le contre-jour.

RAINER

Attends, ne bouge pas, reste comme ça...

Rainer sort un carnet de sa poche et commence à dessiner le portrait de Victor.

Un temps.

Victor regarde le croquis : un jeune homme est allongé au pied d'un arbre avec des cheveux noirs et bouclés comme les siens.

VICTOR

C'est qui, c'est moi ?

RAINER

Ouais, non. C'est un soldat, un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, il dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue pâle, dans son lit vert où la lumière pleut. Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid. Les parfums ne font pas frissonner sa narine. Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Rainer se rapproche tout près de Victor.

RAINER

Imagine une vraie bataille, avec des armes. Et à la fin, un vainqueur et un vaincu. Le jeune soldat fait partie des vaincus. Il a vingt ans à peine. Il ne veut pas être dominé par l'ennemi,

VICTOR

Ni par les femmes

RAINER

Alors il se révolte et repart en guerre. Une nuit, bang bang ! Il reçoit deux balles en plein cœur. Deux balles sorties de nulle part, il n'a même pas vu celui qui a tiré.

Victor est hypnotisé par le regard magnétique de Rainer.

RAINER

Le jour se lève, le jeune soldat a froid. Il se dit : « la guerre est finie pour moi ». Sous l'arbre, la poitrine ouverte, il se met à parler, à parler sans fin pour éloigner la mort. Il pense à sa mère, il sourit en se disant que le paradis est au-delà de tous ces tremblements de terre. Tu crois aux fantômes Victor ?

VICTOR

Non, pas vraiment...

Victor est pâle comme la mort.

RAINER

Qu'est-ce t'as ?

VICTOR

Je ne sais pas... qu'est-ce que j'ai?

Victor se passe la main sur le front, la gorge serrée.

Souvent lorsque les mouvements de l'âme sont violents, ceux du corps deviennent eux aussi maladroits : Victor s'éloigne vers la sortie, il se heurte aux gens qu'il croise sur son passage.

Séquence 4 : Rue, entrée salle de concert.

Extérieur / Nuit

Muret.

En face de la boîte, assis sur un muret, Victor se sent mal. La tête lui tourne. Sa vue se trouble, ses yeux remplis de larmes errent sur les arbres, les feuilles ont une lueur fantomatique d'un vert presque transparent.

Rainer le rejoint avec une bouteille d'eau.

RAINER

Mais, tu pleures, pourquoi tu pleures ?!

VICTOR

Je me sens vide, j'ai plus de goût à rien...

Rainer l'attire affectueusement près de lui, ils restent là, joue contre joue.

RAINER

Tu dis que t'as plus de goût à rien... Mais, c'est injuste de dire ça. Même si ce qui t'attend demain, ne te rend pas heureux, là, maintenant, t'as pas le droit de parler comme ça. Regarde-moi, je suis parti de mon pays, j'ai plus de nouvelles de personne, ma mère ne m'appelle jamais, elle s'en fout. Je ne sais plus rien des gens que j'ai aimé. Je suis seul. Enfin, pas vraiment puisque tu es là, mais... Et bien, je m'interdis de dire que je n'ai plus de goût à rien... On doit se réjouir de tout, ouais, de tout. Le monde est beau, il devient de plus en plus beau au fur et à mesure qu'on grandit, c'est sûr. Il faut apprendre à apprécier les choses.

Victor aspire la fumée de sa cigarette et la recrache par le nez et la bouche.

RAINER

Avant, ça m'arrivait tout le temps de me dire « je n'ai plus de goût à rien » à la moindre petite déception, quand une chose ne marchait pas comme je l'avais imaginée. Mais c'est idiot, c'est trop idiot... La peine, la douleur, la tristesse, c'est nous et personne d'autre qui l'ajoutons. Santé!

Rainer brandit la bouteille et asperge d'eau Victor qui sursaute. Il se frotte le visage, la fraîcheur de l'eau lui fait du bien, son visage reprend des couleurs.

RAINER

Tu m'as fait peur, t'avais pris la couleur d'un mort.

On entend la voix de Michael Jackson sur le morceau Thriller venir de la boîte de nuit.

Victor et Rainer écoutent.

Puis **VICTOR**

Ils sont tous mort. Kurt Cobain est mort, Michael Jackson est mort... Qu'est-ce qu'on fout là ?!

RAINER

Depuis que Bruce Lee est mort, y'a plus rien à voir au cinéma. Big Boss, Le Frelon Vert, t'as vu ça?! Bruce Lee c'est un héros, comme Goliath, comme Samson. Il pouvait prendre cinq mecs dans une seule main et...

Rainer brandit le poing et le serre très fort, contractant fièrement ses muscles.

RAINER

...les écraser d'un coup, comme ça !

Victor se lève, dans son regard étincelle une nouvelle confiance dans le monde.

Séquence 5 : Entrée salle de concert.

Extérieur/ Nuit

Fiévreux, les yeux brûlants, Victor marche comme un fauve en direction de la boîte.

Posté à l'entrée, le videur termine son sandwich, il voit arriver Victor d'un mauvais œil.

VICTOR *à lui-même*

Me cherche pas, gorille dopé, je me sens en forme ce soir, je me sens capable de faire l'agression du siècle.

Victor s'arrête près des barrières qui encadrent la file d'attente, scrutant les visages. Devant cette jeunesse branchée, il se sent un peu comme Bruce Lee, invincible et enragé.

VICTOR *Parlant fort autour de lui pour être entendu*

Les gens sont mal habillés, tu trouves pas Rainer que tout le monde est trop mal habillé, ici ? À part toi et moi, tu trouves pas qu'ils s'habillent comme des chiens ?! C'est vraiment trop dégueulasse.

Trois garçons de 25 ans, super bien sapés, se postent devant lui. C'est Théo, Antoine et Benoît. Les mains dans les poches, ils dévisagent Victor de leurs petits yeux malins.

THEO

Nom de Dieu, quelle classe! J'adore tes fringues. Tu les as trouvés à La Croix-Rouge ? Ils font des soldes en ce moment ?

Les gens rigolent. Piqué au vif, Victor réplique aussi sec.

VICTOR

Et toi, tes sapes, tu les as sorties des chiottes d'Assas?

Rainer et Victor éclatent d'un rire sauvage.

THEO

Les chiottes d'Assas, c'est du trois Etoiles pour toi mec! Bon, bon, on est des gens civilisés nous. Comment tu t'appelles? Moi, c'est Théo.

VICTOR

Victor.

RAINER

Rainer.

ANTOINE et BENOIT

Antoine. Benoît.

Les garçons se serrent la main poliment, mais on sent déjà le poison dans leur regard.

THEO

La soirée commence pour nous. Dis-moi pour toi c'est fini, dommage, c'est l'heure de te coucher avec ta pédale de pote.

Victor et Rainer fixent Théo, les yeux rageurs, rapetissés, prêts à bondir.

RAINER

Fais gaffe à ce que tu dis, les mots, c'est important. Quand on a parlé, c'est comme quand on a tiré un coup de feu, la balle ne peut pas revenir dans le pistolet.

THEO

Calmos Tigres, je blague!

VICTOR

C'est quoi ton problème, Théo? Ta maman t'as pas assez rassuré, elle t'a pas assez caressé en te disant que tu étais unique?!

THEO

Tu parles encore de ta maman, t'es mignon...
Mais c'est fini ça, sors tes noix de leur coquille.
Ben non, j'ai pas de problèmes, c'est ça le truc,
je gagne bien ma vie, je viens de m'acheter la
bagnole de mes rêves et en plus, je baise
comme un dieu.

Théo, Antoine et Benoît pouffent de rire.

VICTOR

Ah, je me disais, c'est ça ta gueule de vieux!
Une bagnole! Dis-moi, ils sont grandioses tes
rêves. Je suis sûr que c'est une Audi?

ANTOINE

Gagné!

VICTOR

Je le savais, ils ont tous la même bagnole, la
même gueule, la même montre, Omega, pas
vrai? La même odeur pourrie, Guerlain, Habit
Rouge?

BENOIT

Bien vu!

Tu sens Le parfum de papa et les culottes de
maman

La bouche de Théo se tord dans un sourire venimeux.

THEO

Ouh, il fait chaud! Je viens de prendre de la
Kétamine, ça veut dire que là, en fait je plane.
T'aimes bien flotter Victor, tu flottes à quoi, au
shit ? C'est merdique le shit, c'est noir et ça
salit les doigts. Faut essayer la blanche, la
propre, la pure, la clean, la dure. Dommage t'as
pas les thunes... Le pauvre, il a même pas de
quoi se payer un verre.

Il attrape le flash de vodka qui dépasse de la poche de Victor.

THEO

Malin ! Tu l'as acheté chez le « rebeu » ? Alors,
tu bois en douce, gratos, à l'intérieur du bar,
comme un crevard qu'a pas un rond. Quand je
te regarde, tu sais ce que je vois ? Je vois un

mec jeune et fauché qui fait partie de la France
d'en bas jusqu'à l'éternité...

ANTOINE

Ouh !

BENOIT

Aïe !

Théo balance le flash de vodka à Victor qui s'écarte, la bouteille explose sur le trottoir.

THEO

Excuse, non vraiment je pensais que t'allais le rattraper...

Théo s'allume une clope et en offre à Victor qui se tient là, dans un calme relatif, mais sous ses vêtements, il a la chair de poule.

RAINER

Tiens, passes m'en une ?

ANTOINE

Moi aussi ?

Théo tend son paquet de cigarettes, tout le monde se sert. Les cinq garçons fument en silence comme des cheminées, un nuage s'élève au-dessus de leur tête.

VICTOR

T'as raison, j'ai rien foutu à l'école, je me faisais trop chié. Le matin, j'aime pioncer, j'y peux rien. Me lever pour aller m'asseoir derrière un bureau, tu parles d'un rêve. Si je m'assois, je veux pouvoir me relever. Et quand je regarde ta tête, ta coupe, tes fringues, ton sourire, je vois ce qui me déprime le plus au monde, un petit larbin au service de son boss, qu'a le cul posé sur sa chaise jusqu'à l'éternité.

RAINER

Bravo !!

Rainer tape dans ses mains, applaudissant l'éloquence de Victor.

VICTOR

T'enlèves ton Guerlain et tu pues la mort. Tu es comme une vitrine, t'as pas droit à une faute d'exposition sinon t'es foutu, tu coules.

RAINER

Une minute où tu trouves pas le mot qui tue, le mot qui assassine et boom !

Des personnes s'attroupent autour d'eux et regardent comme s'ils étaient au spectacle.

VICTOR

T'es en sursis mon vieux. Ta carte Gold est en sursis, t'as bagnole est en sursis, ton sourire aussi, tes abdos. T'es en sursis parce que ta vie à toi a un prix et pas un centime de moins.

RAINER

T'es une valeur marchande, t'as dit oui je suis une marchandise et tu sais ce que ça veut dire ? Non, tu sais pas ? Victor, vas-y, dis-lui.

VICTOR

Ça veut dire que demain tu ne vaudras plus rien, les prix auront dégringolé et tu seras plus qu'une merde qu'on foutra à la poubelle, comme n'importe quelle merde qui vaudra plus rien.

Sur le visage de Victor, ses deux petits yeux fiers et brillants semblent envoyer des éclairs bleus.

VICTOR

Aaaaaaaah ! Ça fait du bien bordel ! J'ai souvent rêvé de ça : remettre la merde qui pourrit la vie à ceux qui la fabrique. Voilà, c'est fait. Je me sens léger ! Putain ce que je me sens bien ! Ça se voit non, Rainer ?

RAINER

Oh oui, t'as l'air vraiment cool.

VICTOR à Théo

Tu sais la différence entre nous ?

Les yeux bleus de Théo semblent virer au blanc tant il sent une colère froide monter en lui.

D'un coup il balance son poing dans la figure de Victor qui aussitôt réplique avec un coup de genou, qui lui envoie en plein ventre.

Théo se plie à moitié évanoui de douleur, il se tord et roule sur le trottoir.

Benoît et Antoine se ruent sur Victor. Ils l'agrippent par le col de sa chemise, tirant son visage contre le leur. Alors Rainer vient à sa rescousse, de toutes ses forces il envoie un coup de pied dans les jambes d'Antoine qui lâche Victor. Victor se cramponne comme une pieuvre à la jambe de Benoît. Antoine voit le poignet de Victor près de sa bouche, il le mord à pleines dents, Victor lâche prise. Le videur arrive, chopant Victor par les aisselles, il le soulève du sol et l'entraîne à l'écart. Victor se débat, donne des coups de reins pour se dégager.

VICTOR

Au secours ! Sauvez-moi ! Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai rien fait, merde ! Lâche-moi, je suis pas ton esclave !

Dans l'attroupement, les filles commencent à protester.

UNE FILLE

Doucement, lâche-le !

UNE AUTRE FILLE

Arrête!

UNE TROISIEME FILLE

Saluds !

Dans une ruelle à l'écart.

Dans la ruelle derrière la boîte, le videur pose Victor le retenant toujours par le bras.

LE VIDEUR

C'est plus la peine de revenir ici, ta tête, je l'ai imprimée.

VICTOR *Imitant le videur*

« Ta tête, je l'ai imprimée ». En plus t'essuies tes sales pattes pleines de gras sur moi.

LE VIDEUR

Fous le camp merdeux !

VICTOR

Merdeux ?! Pourquoi tu me dit ça ?

RAINER

Laisse Victor, on y va...

Victor pointe du doigt la tête de tigre peinte sur le blouson du videur.

VICTOR

Tu te prends pour quoi, un tigre ? T'es ni un tigre, ni un Dieu, t'es rien qu'un putain de videur, un videur, un videur !...

LE VIDEUR

Attention petit, tu cherches trop la bagarre. Tu veux mourir?

VICTOR

Je ne veux pas mourir, je vais mourir!

Dit-il en riant comme un gosse avec le videur qui se marre avec lui.

LE VIDEUR

Comme tout le monde, petit, comme tout le monde...

Séquence 6 : Dans la ville.

Extérieur / Nuit

Le long du canal.

Rainer et Victor le visage tuméfié, marchent côté à côté, longeant l'eau noire du canal où les lumières vibrantes de la ville se reflètent.

Victor regarde tristement la manche déchirée de sa veste.

VICTOR

Putain, il a bousillé ma veste, ton cadeau Rainer, ma chemise aussi...

Victor retire sa veste et sa chemise. Il les balance le plus loin possible dans l'eau noire du canal.

Regardant ses vêtements disparaître sous l'eau :

VICTOR

Je crois pas au diable mais ce genre de connard me fait douter. J'ai eu sacrément peur, pas de me battre, non, peur de ses yeux glacés, son haleine de mort... Le diable a la tête de ce mec, avec son rire... Rien que d'y penser j'en tremble, regarde j'ai la chair de poule.

Victor tremble de tout son corps, comme s'il avait vu le diable en personne.

Le long du métro aérien, Jaurès, La Chapelle, Barbès .

Victor marche torse nu, sur les boulevards animés le long du métro aérien, son t-shirt pendu à l'arrière de son jeans.

Rainer tire une longue bouffée sur son joint.

RAINER

Tu marches trop vite, ça sert à rien, où tu vas?

VICTOR

J'en sais rien.

RAINER

Qu'est ce qu'on fout maintenant?

VICTOR

On marche...

RAINER

Soirée de merde...

Fouillant dans ses poches, Rainer compte l'argent qui lui reste :

RAINER

12 euros et 43 centimes, j'achète une bouteille et on va la boire chez moi ?

VICTOR

Dans ta cage, assis sur ton lit à regarder le mur, le plan bien foireux.

RAINER

Bon, alors je t'accompagne dans ta cambrousse et je dors chez toi... Je veux les voir tes renards.

Séquence 7 : Station RER La Défense.

Extérieur/ Nuit

Sur le quai désert, Victor veille le dernier train en direction de la banlieue. Rainer s'est endormi.

De mauvaise humeur, exaspéré par la soirée et la vie en générale, Victor ne remarque pas la jeune fille qui le regarde depuis le quai d'en face.

Elle attend seule, le train en direction de Paris. C'est Nastasia, 18 ans. La jeune fille regarde devant elle. Le noir de son khôl a coulé le long de ses joues.

Elle ramasse quelques affaires qu'elle range dans son sac et se lève.

Victor la voit marcher, leurs regards se croisent un instant. Elle sourit et tente un geste de la main, mais Victor ne le voit pas.

Passage souterrain d'un quai à l'autre.

Nastasia traverse le souterrain, se regardant dans la glace de son poudrier. Avec sa paume, elle essuie le noir sous ses yeux. Elle se met du rouge à lèvres, passe son doigt sur le rouge vif de sa bouche et rehausse de carmin ses joues.

Arrivée au bout du souterrain, il ne reste plus sur son visage une trace de cette nuit de chagrin. Elle gravit les marches et sort sur le quai.

Quai en direction de la banlieue.

Nastasia vient s'asseoir à côté de Victor. Il tourne la tête et la regarde, surpris, par la beauté de son visage.

NASTASIA

Tu me passes une cigarette ?

Victor lui tend son paquet un peu intimidé.

NASTASIA

C'est la dernière, je peux ?

Victor acquiesce de la tête. Nastasia prend la cigarette et l'allume. Elle fume quelques bouffées, elle sourit puis tend la cigarette à Victor. Ils finissent la cigarette, comme ça, se regardant l'un et l'autre sans dire un mot.

Puis **NASTASIA**

On y va ?

VICTOR

Quoi, là, maintenant ?!

NASTASIA

Oui, j'ai un secret à te dire.

VICTOR

Dis-le moi ici.

NASTASIA

Impossible...

VICTOR

Je peux pas laisser mon ami tout seul...

Elle se lève, fait quelques pas en se retournant sur Victor.

Victor réveille Rainer qui découvre la présence de Nastasia.

VICTOR

Tiens mes clefs, tu peux dormir chez moi,
prends mon lit si tu veux...

RAINER

Quoi ?

Victor lui tend son trousseau de clefs.

RAINER

Tu me lâches ?!

VICTOR

Pas du tout.

RAINER

Ben si, tu me lâches !

VICTOR

Non, je...

RAINER

Traître !

Rainer pousse Victor.

RAINER

Fous le camp avec tes clefs !

Victor voit Nastasia qui commence à s'éloigner.

VICTOR

Cette fille me plait, je lui plais aussi, depuis le
quai là-bas, elle m'a repéré.

RAINER

Je m'en tape ! Les filles ça compte pour du
beurre. Tu vas l'emballer deux jours et après ?

VICTOR

Quel égoïste...

Rainer tire la dernière bouffée sur son joint. Il tapote sur sa poitrine comme s'il
avait du mal à respirer.

RAINER

J'étouffe, comme si j'allais crever... Merde ! Il fait trop chaud dans cette putain de ville. J'ai envie de faire du pédalo sur la Seine.

Rainer est défoncé, ses yeux le brûlent, il pose ses mains sur ses paupières et commence à parler tout bas.

RAINER

Là, maintenant, je me jette du pont neuf et tente, un saut de l'ange exceptionnel. Je nage dans l'eau de la Seine et je traverse Paris : nous sommes précisément à l'heure magique, l'heure bleue, l'heure où la ville des lumières trempe dans une aurore jumelle à celle de Madrid ou de Vienne.

VICTOR

Rainer, moi, j'y vais ...

Victor rejoint Nastasia, il lui prend la main.

VICTOR

Tu m'attends, ok, j'arrive.

Il retourne près de Rainer parti dans son délire.

RAINER

Remontant les courants, les rivières et les fleuves, nus de nus, je nage jusqu'aux voies galactiques de l'océan Pacifique. As-tu déjà Victor, touché cette mer bleue squalo où naviguent les cargos qui s'éloignent vers l'Europe, plein du pillage des côtes ?

Victor, tiraillé entre rester avec son copain ou retrouver la fille, essaye de parler. Mais ses mots n'arrivent pas à franchir ses lèvres tant il est hypnotisé par le délire de Rainer.

RAINER

Fatigué, le front baigné de brume, je m'allonge sur la crête d'une vague qui découle son écume sur la mer de corail et me dépose sur le sable des côtes guinéennes.

VICTOR

L'Afrique là, ça me dit rien Rainer...

RAINER

Échoué sur cet archipel que peuplent les sirènes, les totems et les vieux sorciers, entre

le vent soufflant et l'attraction des astres, je me dis que le bonheur n'existe que dans l'amour fou.

Séquence 8 : Petite Gare de banlieue près de la forêt.

Extérieur / Nuit

La forêt s'étend immense, autour de la petite gare du Val d'Or, Victor et Rainer sortent du quai et traversent la rue faiblement éclairée.

Silencieux, ils marchent ensemble, longeant la lisière de la forêt. Brusquement Victor entre sous la masse sombre des arbres.

Rainer le regarde s'éloigner, peu à peu la silhouette de Victor disparaît dans l'épaisseur du bois.

VICTOR OFF

Rainer, tu viens ?

Rainer hésite, puis s'enfonce à son tour dans l'obscurité.

Dans la forêt.

Rainer suit Victor qui trace un chemin au milieu des grands arbres. Au-dessus des feuillages, apparaissant et disparaissant, la lune semble les suivre.

VICTOR

C'est un raccourci, j'habite pas loin.

Rainer marche maintenant près de Victor.

RAINER

Mais... tu passes souvent par là ?

VICTOR

Toujours. C'est là que je préfère les rencontrer.

RAINER

Les rencontrer, les renards ?

VICTOR

Oui. Dans la ville, ils me font pitié, leurs yeux sont tristes. Mais ici, ils sont royaux, sauvages. Tu vas voir, tu vas comprendre...

Plus loin, ils continuent leur marche, descendant dans les profondeurs du bois.

VICTOR

Ils nous ont repéré, tu les entends?

RAINER

Non, ils sont loin?

VICTOR

Je ne sais pas.

Clairière.

Au creux de la vallée, encerclée par la forêt, une petite clairière s'ouvre sur le ciel.

Victor court en bondissant comme un animal et finit par se laisser tomber au milieu des hautes herbes.

Quelques instants plus tard, la silhouette de Rainer avance lentement dans la blanche clarté de la lune.

Les deux corps sont allongés l'un à côté de l'autre. D'une intensité sauvage Rainer dévisage Victor.

VICTOR

Pourquoi tu me regardes ?

RAINER

Parce que je te regarde.

VICTOR

À quoi tu penses quand tu me regardes ?

RAINER

Je pense... T'as choisi de venir avec moi plutôt que de partir avec cette fille...

VICTOR

Je vais finir puceau et sans potes, ça sera de ta faute.

Ils se marrent.

VICTOR

Je veux pas que tu partes Rainer. Comment je vais faire l'année prochaine sans toi ?! Déjà, quand je te vois pas deux jours, tu me manques.

RAINER

C'est vrai ?

VICTOR

Bah oui... Quand t'es parti cet hivers, j'ai eu le blues toute la semaine.

RAINER

Mais alors, tu m'aimes ?

VICTOR

Oui, oui je t'aime, j'ai pas honte de le dire.

RAINER

Moi aussi, je t'aime.

VICTOR

Je pourrais le crier tellement fort que ça traverserait l'Atmosphère, comme une fusée...

Ils se serrent dans les bras.

Ivre de sommeil, Victor s'assoupit. Rainer enlève sa veste et le recouvre. Il bascule en arrière et regarde ; la beauté du ciel n'a d'autre mesure que le silence des astres.

RAINER

Mmmh l'Espace... On devrait éteindre les villes et revenir aux nuits noires, ça ce serait un progrès...

Allongé au milieu de cette nature sauvage, il regarde autour de lui, le visage apaisé. Il rêve sur l'incroyable beauté du monde et tout ce qui le menace.

On entend un frémissement, quelques craquements, un vent se lève et glisse entre les feuillages. Victor ouvre les yeux.

RAINER

Ils étaient là, les renards, t'es en retard mon vieux, ils sont déjà partis.

VICTOR

Menteur, je te crois pas.

Sans attendre, Rainer se lève et part en courant vers le bois.

Entre les arbres.

Rainer court à toute blinde sous la voûte épaisse des arbres. Derrière Victor peine à le suivre.

VICTOR

Arrête! Où tu cours, tu sais même pas où tu vas!

On entend le rire fou de Rainer raisonner dans la forêt.

VICTOR

T'es fou! C'est pas par là. Rainer ! Rainer, reviens!

Essoufflé Victor s'arrête. Ne sachant où aller, il erre, perdu au milieu des arbres. Il revient sur ses pas, s'arrête un instant, réfléchit puis repart dans la direction opposée.

Victor entre dans un bosquet, se fraie difficilement un passage au milieu d'un enchevêtrement de branches. Enfin il sort de ce bosquet de ronces et avance jusqu'aux bords de la berge.

Vallon.

Les deux garçons gravissent la pente raide d'un vallon et redescendent de l'autre côté.

Ils marchent maintenant sur un petit sentier qui serpente au fond d'un ravin.

Brusquement Victor s'immobilise. Un silence étrange les enveloppe, plus un bruit autour d'eux. La forêt toute entière est silencieuse.

VICTOR

Ils sont là, je les entends.

RAINER

Tu es sûr?... J'entends rien.

VICTOR

Ils se rapprochent.

Rainer va pour se retourner, mais Victor l'arrête.

VICTOR

Non, ne te retourne pas. Pas tout de suite.
Marche tranquillement comme si de rien n'était.

Rainer fait quelques pas, mais ses jambes ne suivent pas, son corps comme envoûté ne lui obéit plus.

RAINER

Victor, attend-moi ! Je ne sais pas ce que j'ai,
mes jambes sont raides.

Victor revient, ses yeux ont quelque chose d'animal et en même temps d'extrêmement rassurant. Il prend la main de Rainer et l'entraîne vers les hauteurs du bois.

Rainer se laisse guider, son corps est traversé de tremblements.

La nature palpite comme une vibration électrique. Les feuilles des arbres frémissent dans un crissement étourdissant.

Derrière eux, surgit de l'obscurité un renard qui les suit de près. Il est majestueux, d'un blanc lacté et lumineux, comme sorti d'un rêve.

RAINER

Victor, je sens quelque chose dans mon dos.

VICTOR

Oui, moi aussi. Il est tout près, là, juste derrière.

RAINER

Je sens comme un grand feu qui brûle. J'ai
envie de me retourner.

VICTOR

Non, pas encore, il faut attendre.

RAINER

Attendre quoi ?

VICTOR

Si tu te retournes, il va disparaître.

Ils s'éloignent, disparaissant dans l'épaisseur de la forêt. On ne voit plus que la clarté lumineuse du renard, glisser entre les arbres.

À SUIVRE...

